

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chela'h



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Paracha Chela'h Lékhā

« Mon D., je crois en ma délivrance » : la foi en la Toute-Puissance d'Hachem de le sauver où qu'il se trouve hâte la délivrance de l'homme

« Moché les envoya du désert de Pharan sur l'ordre d'Hachem, tous, des hommes (אנשים) chefs de tribu des Bné Israël » (13, 3)

Rachi explique que le terme (אנשים), chefs de tribu, employé dans le verset pour désigner les explorateurs évoque leur importance, et il ajoute qu'en effet "à ce moment, ils étaient justes". Dès lors, on ne peut que s'étonner de la chute spirituelle vertigineuse qui fut la leur après cela.

Le Chem Michmouël (année 5677) apporte quelques éclaircissements pour répondre à cette apparente contradiction :

La Torah nous ordonne dans un autre endroit : « Sois intègre avec Hachem ton D. » (Devarim 18, 13) et Rachi d'expliquer "ne cherche pas à sonder l'avenir,

alors tu seras Son peuple et Son partage" et ils perdaient ainsi toute leur grandeur jusqu'à arriver là où ils arrivèrent à D. ne plaise.

Le Chem Michmouël ajoute que la condition indispensable afin d'acquérir cette vertu d'intégrité (תמימות) est de ne pas sonder l'avenir et de ne pas faire de calcul en suivant sa propre opinion sur la conduite à adopter. En revanche, il faut annuler sa volonté personnelle devant la Volonté Divine à l'instar de ce que déclarèrent les Bné Israël juste avant que la Mer Rouge se fende : « Nous ne nous reposons que sur les paroles du fils d'Amram (Moché, n.d.t). » Et il est clair qu'en exigeant d'envoyer des explorateurs pour espionner la terre d'Israël, ils se détournèrent de cette intégrité si précieuse entraînant ainsi la perte de l'aide Divine et leur propre perte.

Celui qui vit avec intégrité sera serein en particulier lorsqu'il se



souviendra que tout ce qui advient dans le monde est dans les mains d'Hachem. Personne ne peut anticiper ou retarder sa délivrance ou l'empêcher d'obtenir ce dont il a besoin dans le domaine matériel ou spirituel.

Il y a environ une semaine, une de mes connaissances m'a raconté l'histoire suivante qui se déroula dans la ville de Beth Chémech.

Un homme s'apprête à marier sa fille, mais il mérite le diplôme de "démuni de tout" avec mention. C'est pourquoi il dut se rendre à l'étranger pour solliciter l'aide des Juifs de Diaspora et leur donner le mérite de participer à cette Mitsva. En arrivant sur place, il ne dérogea pas à son habitude de louer les services d'un "driver" chargé de le conduire aux différentes adresses où il pourrait obtenir des dons. Dans la même voiture se joignit à lui un homme lui aussi en tournée afin de collecter des fonds dont toute l'attitude dénotait un égocentrisme exacerbé. Il déclara d'emblée à

notre ami de manière univoque qu'à chaque adresse où ils se rendraient, il serait le premier à entrer et seulement après qu'il aurait fini, "il lui permettrait" de demander à son tour ce qu'il désirait.

Bien que sa conduite fût de la plus totale insolence, le père accepta le "décret" avec patience et ne répondit pas à la provocation dont il était la victime.

Le lendemain, ils se mirent à l'œuvre. Celui qui s'était imposé comme premier dans toutes les tournées sortit de la synagogue où il était entré, donnant ainsi la possibilité à notre ami d'y tenter sa chance.

Lorsque ce dernier en sortit à son tour, il avait le sourire aux lèvres. Et dès que son acolyte entra dans une autre synagogue, il en profita pour montrer au conducteur la somme de huit cents dollars qu'il avait reçue. En lisant le nom du généreux donateur sur le chèque, ce dernier fut très étonné. Il savait en effet qu'il ne s'agissait pas



d'un des grands riches de la ville. Après s'être renseigné, il s'avéra que cet homme venait juste de conclure une bonne affaire et s'était promis de faire don du "Maasser" (le dixième des bénéfices, n.d.t) au premier nécessiteux qui se présenterait.

« Pourtant, s'enquit le conducteur, un autre l'avait précédé dans la synagogue !

- Je ne vois pas de quoi tu parles, » lui répondit-il.

Finalement, il se révéla qu'au moment précis où le premier était entré, le donateur se trouvait aux toilettes, si bien qu'ils ne s'étaient pas rencontrés. L'homme sûr de lui-même avait tout fait pour s'assurer les meilleurs dons en s'arrogeant la priorité. Mais c'était sans réfléchir le moins du monde que tout était décidé d'avance dans le Ciel et qu'il reviendrait à chacun ce qui lui avait été octroyé sans que personne ne puisse y toucher le moins du monde. Au contraire, son "impatience" avait entraîné que la généreuse somme parvienne

dans les mains du deuxième au moment propice !

J'ai entendu la terrible histoire qui suit de la bouche du Rav Chevaks à propos de son beau-père, Rabbi Avraham Steiner (qui résidait rue Rosenheim à Bné Brak). Ce dernier quitta ce monde à l'âge de quatre-vingt-seize ans :

Pendant la guerre, Rabbi Avraham fut déporté dans un camp de concentration. Le responsable du camp avait comme cruelle habitude de faire appeler l'un des détenus chaque nuit et se délectait de le mettre à mort, si bien qu'aucun des prisonniers ne savait quel serait son sort la nuit suivante !

Un soir, le mécréant fit appeler l'un d'entre eux en prononçant son nom "Réouven fils de Yaakov" (le nom a été volontairement modifié pour des raisons évidentes de discrétion). Le prisonnier ainsi dénommé perdit la raison et s'en prit à Rav Avraham en l'interpellant de son propre nom : « Réouven,



Réouven, présente-toi devant le responsable ! » Rabbi Avraham décida de ne pas lui en tenir rigueur et de ne pas le dénoncer. Il se répéta en lui-même le verset « *Celui qui tient sa langue se garde des épreuves* » (Michlé 21, 23) et se prépara ainsi à mourir sous les griffes de l'officier. Cependant, lorsqu'il arriva devant lui, ce dernier lui déclara qu'il avait décidé de changer son habitude quotidienne : « Aujourd'hui, ce sont tous tes amis qui seront exécutés et toi seul restera en vie ! » Il mérita ainsi de vivre encore de longues et belles années jusqu'à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Lors de son Hespéd (oraison funèbre, n.d.t), l'orateur fit remarquer que la vie fut rendue à Rabbi Avraham en récompense d'avoir observé le verset : שומר פיו ולשונו, Celui qui tient sa langue se garde des épreuves, qu'il s'était répété en pensant ainsi vivre ses derniers instants ! Le mot פיו, sa bouche, (traduction littérale de "sa langue", n.d.t) a précisément la valeur numérique de

quatre-vingt-seize, l'âge auquel il décéda.

Son gendre raconta par ailleurs que, durant toute son existence, Rabbi Avraham veilla à préserver sa langue de toute parole interdite. Lorsqu'une fois éclata une querelle dans le Beth Hamidrach où il avait l'habitude de prier et que la conversation commença à dévier vers de la médisance, il prit ses jambes à son cou sur le champ. Grâce à cela, il mérita de vivre quatre-vingt-seize années saines et heureuses. Il n'alla jamais chez le médecin. Jusqu'à la fin de ses jours, il se déplaça tout seul sur ses deux jambes et fit ses courses lui-même dans les magasins à proximité de son domicile.

Il fut d'ailleurs récompensé par le Ciel sur son intransigeance à refuser de prononcer le moindre mensonge. Lorsqu'après la guerre, les Allemands se mirent à payer des "indemnités" mensuelles aux rescapés de la Choa, ses proches insistèrent alors pour qu'il déclare qu'il



avait été atteint plus qu'il ne l'avait été réellement dans le but de recevoir une pension plus élevée. Or, il n'accepta jamais de s'écarter le moins du monde de la vérité. Un des proches de la famille se fit passer pour un médecin renommé et lui transmis par téléphone des instructions sur la manière de déclarer les dommages corporels subis afin que les autorités allemandes reconnaissent l'ampleur du préjudice. Rabbi Avraham lui répondit qu'il ne dirait rien d'autre que la vérité. Cependant, ce proche ne s'avoua pas vaincu et réitéra ses appels sans arrêt. Mais à chaque fois, il reçut la même réponse, si bien que lorsqu'un jour le médecin délégué par le gouvernement allemand l'appela à son tour, Rabbi Avraham lui répondit sur un ton excédé : « Je ne dirai rien de mensonger et je vous demande de me laisser tranquille ! » Le médecin à l'autre bout du fil ne comprit pas pourquoi son interlocuteur s'emportait ainsi contre lui sans raison. Il en conclut qu'il avait affaire à un homme malade qui

n'était pas sain d'esprit et lui accorda sur le champ une allocation élevée.

En réalité, l'homme doit accepter la manière dont Hachem se conduit envers lui et Le servir en conséquence selon la stricte Volonté Divine. C'est ainsi que le 'Hidouché Harim explique l'erreur des explorateurs : « (leur) intention était exclusivement de rechercher le bien des Bné Israël. Ils considéraient que la situation de ces derniers dans le désert était la meilleure possible : ils étudiaient la Torah auprès de Moché Rabbénou sans être confrontés à la moindre préoccupation matérielle, ni pour manger ni pour s'habiller, et pouvaient ainsi se consacrer entièrement au Service d'Hachem, nourris par la Manne Céleste. Dès lors, ils voulurent leur éviter d'entrer en Eretz Israël car ils savaient que là-bas, ils seraient soumis aux contingences de la matière en devant cultiver la terre. Ils se mirent ainsi eux-mêmes en danger et mirent tout en œuvre



pour que les Bné Israël s'attardent quarante ans dans le désert profitant ainsi de ce "paradis spirituel". Malgré tous leurs calculs, cette attitude ne trouva pas grâce aux yeux du Ciel. En effet, il est inacceptable de vouloir "donner des conseils" à Hachem dans Sa manière de conduire le monde car celle-ci est la meilleure qui puisse être pour nous. »

Le 'Hidouché Harim ajoute : « Une seule faute leur fut imputée : celle d'avoir élaboré des raisonnements de leur propre chef. Car ils auraient dû marcher avec intégrité dans les voies qu'Hachem avait tracées pour eux et s'efforcer de remplir leur mission sans calcul. C'est précisément de l'endroit où le Saint-Béni-Soit-Il a placé l'homme que celui-ci doit Le servir. »

Notre Paracha (13, 28-30) relate comment les Bné Israël se plaignirent (lorsque les explorateurs firent le compte rendu de leur mission) par crainte d'avoir à affronter les "géants" des sept peuples qui

occupaient alors la terre de Canaan. Ils arguèrent qu'ils n'avaient pas la force de leur livrer bataille. Face à eux, Calev Ben Yefouné s'interposa en s'exclamant : עלה נעלה « Monter, nous monterons », et Rachi d'expliquer « même jusqu'au Ciel, s'Il nous demande de nous faire des échelles pour y monter, nous réussirons dans tout ce qu'Il nous dit ».

A priori cette réaction est incompréhensible. En quoi venait-elle répondre à leurs craintes ? Les arguments qu'ils avancèrent étaient logiques : les habitants du pays sont puissants et gigantesques ! Calev en proclamant עלה נעלה semblait faire fi de la logique en prétendant être en mesure de monter jusqu'au Ciel avec des échelles !

Le Rav de Fiassetsena (dans un discours qu'il fit pendant la guerre devant des Juifs désespérés) donna l'explication qui suit : « Ainsi doit être la Emouna du Juif : il ne doit pas seulement croire et se renforcer lorsqu'il perçoit une issue



rationnelle vers la délivrance, mais également au moment où il ne voit aucune possibilité logique de s'en sortir. Au contraire, c'est dans ces instants qu'il devra s'abstenir de rechercher une issue rationnelle. Car n'y parvenant pas, il risquerait ainsi, à D. plaise, d'affecter sa confiance en la Toute Puissance d'Hachem de le sauver. Il devra se dire "c'est vrai que le peuple qui habite la terre est puissant et que ses villes sont fortifiées. Néanmoins, **je suis convaincu qu'Hachem est au-dessus des limites naturelles.**" *"Monter, nous monterons et nous en prendrons possession"*, sans logique et sans explication rationnelle, une telle confiance en Hachem hâtera la délivrance. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'attitude de Calev : par des moyens naturels, il est exclu de conquérir Eretz Israël à cause de la force de ceux qui y résident et des fortifications inviolables de leurs villes. Cependant, sans s'appuyer sur la moindre logique, nous pouvons renforcer notre confiance et "même jusqu'au

Ciel, s'Il nous demande de nous faire des échelles et d'y parvenir, nous réussirons dans tout ce qu'Il nous dit". »

Le Saint-Béni-Soit-Il est dénommé **יוצר המאורות**, le "Créateur des luminaires". Au sens figuré, cela signifie qu'Il éclaire chaque Juif dans ses épreuves. Même s'il lui semble que les ténèbres l'enveloppent de toutes parts jour et nuit, il doit être convaincu qu'il n'en est rien car la lumière est présente mais elle se dissimule entièrement. Il lui incombe d'ouvrir les yeux et celle-ci se dévoilera. Et même lorsqu'il ne voit pas comment s'en sortir, il doit cesser de chercher sous quelle forme la délivrance surviendra. Dès lors, il se rendra compte que celle-ci a déjà trouvé le chemin pour arriver à lui.

Le Min'hat Elazar avait coutume de raconter l'histoire suivante à chaque occasion qu'il avait de rendre visite à un malade.

Une fois, le Rav de Berditchov était alité souffrant. Son état avait empiré et il se trouvait



proche de l'agonie. Ses disciples, qui se tenaient à l'extérieur de sa chambre, ne cessaient de lire des Téhilim. Soudain, ils entendirent le bruit d'un coup violent. Ils entrèrent et trouvèrent leur Maître gisant sur le sol. Ils s'empressèrent de le relever et de le remettre sur son lit. Quelques heures après, ils l'entendirent les appeler. Lorsqu'ils pénétrèrent dans sa chambre, ils constatèrent que son état s'était très sérieusement amélioré et il leur demanda une boisson chaude. Peu de temps après, il s'était entièrement rétabli de sa maladie.

Le Rav leur expliqua alors : « Etant alité, je me souvins des paroles de mon Maître, le Maguid de Mézéritch, à propos du verset des Téhilim (32, 10) : *"Celui qui place sa confiance en Hachem, la bonté l'enveloppera."* Il enseignait qu'il n'y a dans ce verset ni remède magique, ni bénédiction, ni promesse. C'est purement et simplement une conséquence "naturelle" des choses ! Celui qui place sa confiance en

Hachem se voit entouré de 'Hessed. C'est pourquoi m'étant renforcé dans le Bita'hone, je me suis mis à descendre du lit puisque naturellement la bonté devait m'entourer. Cependant, je suis brusquement tombé à terre et vous m'avez relevé. J'ai alors réalisé que ma chute était la preuve que je n'étais pas encore parvenu à une entière confiance. J'ai alors réfléchi encore plus profondément à ce sujet jusqu'à ce que ce miracle se produise. Et je fus sauvé et recouvrit toute ma santé. »

On raconte que le Rav de Novardok avait une petite cabane au cœur de la forêt loin de toute habitation dans laquelle il s'isolait de longues heures pour se livrer à l'étude de la Torah et du Moussar (morale n.d.t). Une fois qu'il s'y trouvait ; la lanterne qui l'éclairait s'éteignit après que l'huile se fut entièrement épuisée ce qui l'empêchait de poursuivre son étude. Il se mit alors à se renforcer dans sa confiance en Hachem en pensant que Sa miséricorde est sans limite et



qu'Il peut lui amener de la lumière même en un pareil moment. Pour remplir son devoir de Hichtadloute (effort personnel n.d.t) il se leva pour ouvrir la porte et... en effet, quelqu'un se tenait dans l'encadrement de la porte et lui tendit une lanterne qui lui permit de continuer à étudier. Il ignorait l'identité de la personne qui s'était présentée.

Le lendemain, le Rav rassembla les restes de la mèche comme souvenir du miracle qui s'était

produit grâce à la force du Bitahone.

Quelques temps après, un incendie éclata chez lui qui brûla tout y compris cette mèche, il se réjouit en disant: "le fait même d'avoir conservé ce souvenir témoigne d'un manque de confiance en Hachem car pourquoi mettre en exergue ce miracle plus que tous les autres miracles que le Créateur accomplit pour nous à chaque instant de l'existence, c'est pourquoi il m'a été repris ! "

